

Homélie du dimanche 21 avril 2019
Dimanche de Pâques

Chers frères et sœurs, on court beaucoup le jour de Pâques ! Dans l'Évangile que nous venons d'écouter, Marie-Madeleine court pour prévenir les Apôtres, Simon-Pierre et l'autre disciple courent pour aller au tombeau ! Les plus jeunes parmi nous courent également le jour de Pâques, ou vont courir... pour se lancer dans la chasse aux œufs. Oui, on court beaucoup le jour de Pâques, mais comme les disciples dans l'Évangile, **on peine à comprendre que, aujourd'hui, le Christ est vraiment ressuscité.** Soit parce que cela peut nous sembler un événement lointain qui ne nous touche pas de manière concrète dans notre vie d'aujourd'hui, soit parce que, faute de preuve, nous trouvons difficile de croire raisonnablement en la résurrection ! Pourtant, **la résurrection de Jésus est le cœur de notre foi chrétienne** : on ne peut pas se dire chrétien et ne pas croire de tout notre cœur en la résurrection de Jésus ! Comme peut le dire saint Paul : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine... nous sommes les plus à plaindre des hommes* » !

Rassurons-nous, l'exemple des Apôtres nous rappelle que la foi en la résurrection est le fruit d'un chemin. Pour l'approfondir encore cette année, je voudrais m'appuyer sur une expérience que nous avons tous fait : **la chasse aux œufs !** Vous me direz que le lien entre les deux est assez lointain, pourtant il me semble que la chasse aux œufs nous dit quelque chose de ce chemin de foi pour faire grandir notre foi dans la résurrection !

Dans une chasse aux œufs, tous les enfants courent dans tous les sens. Ils courent pour chercher. Ils courent pour être les premiers à trouver. Rappelons-nous avec quelle frénésie nous allons chercher dans les endroits les plus improbables ! Avec quelle intelligence nous imaginions les cachettes les plus sûres ! Certes, dans l'Évangile, les disciples de Jésus ne courent pas pour chercher des œufs en chocolat ou autres « *réalités de la terre* », mais ils courent pour rechercher Jésus, pour « *rechercher les réalités d'en-haut* », comme le dit saint Paul. Ils courent parce qu'ils sont pressés de savoir !

En ce sens, les disciples (et la chasse aux œufs) nous interpellent sur notre manière de chercher le Christ ressuscité. Le tombeau de Jésus est vide ! Qui est allé à Jérusalem se recueillir sur le tombeau du Christ sait qu'il est vide. Comme Marie-Madeleine, nous pouvons dire « *nous ne savons pas où on a déposé le Seigneur* » ! Or ce tombeau vide nous invite à se demander où est le Christ ressuscité ? Nous pouvons avoir quelques difficultés à accepter intellectuellement l'idée de résurrection (comment un homme mort peut-il revenir à la vie, C'est loin d'être une évidence pour nos esprits cartésiens), mais est-ce que nous cherchons à creuser la question ou est-ce que nous préférons le confort intellectuel d'ignorer la question ? A l'inverse, nous pouvons accepter l'idée de la résurrection parce que, depuis tout petit, nous l'avons appris au catéchisme, mais cela reste une idée : dans notre vie de tous les jours, cela ne renvoie à aucune expérience concrète ! Là-aussi, est-ce que nous cherchons les signes de la résurrection du Christ dans les événements de notre vie ? En somme, dans un premier temps, la chasse aux œufs nous invite à « *rechercher les réalités d'en-haut* ».

Vient une autre expérience que nous faisons dans la chasse aux œufs : il y a parfois des œufs tellement bien cachés, que l'enfant a besoin d'un adulte pour lui dire « tu es froid... tu es tiède là... tu te rapproches... tu es chaud ». Et l'enfant fait confiance à cette parole d'adulte ! Dans l'Évangile, nous retrouvons la même démarche, avec comme un effet de zoom progressif. Il y a d'abord Marie-Madeleine qui voit un 1^{er} signe (« *la pierre enlevée du tombeau* ») et court le rapporter aux Apôtres. On imagine Marie-Madeleine affolée, et les Apôtres un peu sceptiques devant cet affolement, mais qui font suffisamment **confiance** à sa parole pour se rendre eux-aussi au tombeau. Puis il y a le disciple que Jésus aimait, qui arrive au tombeau, se penche à l'intérieur, et voit un 2^{ème} signe (« *les linges posés à plat* », ces linges

qui ont enveloppé le corps de Jésus et qui sont affaissés comme si le corps s'était évaporé). Enfin, il y a Simon-Pierre qui entre dans le tombeau et voit un 3^{ème} signe (« *les linges posés à plat* » et... « *le suaire roulé à part à sa place* », ce linge qui avait entouré la tête de Jésus). C'est seulement à partir de ce signe du tombeau vide, et non en ayant une apparition du Christ ressuscité, que le disciple, se souvenant que Jésus avait annoncé sa résurrection, « *vit et crut* ». Avec ses yeux de chair, il a vu le tombeau vide, mais avec les yeux de son cœur, tout en faisant **confiance** aux paroles que Jésus avait dites, il a vu le Christ ressuscité et il a cru.

De notre côté, nous attendons trop souvent des preuves pour commencer à croire à la résurrection ! Lorsque nous traversons des épreuves ou que nos croix personnelles sont trop lourdes à porter, nous voulons des preuves de la présence de Jésus à nos côtés et de sa toute-puissance capable d'ouvrir des chemins de Vie au cœur de nos croix. Or, nous n'aurons jamais de preuve scientifique nous permettant de « savoir » que le Christ est ressuscité, et il ne faut pas en attendre ! Nous n'aurons que des signes et des témoignages en qui mettre notre **confiance** qui nous permettront de « croire » que Jésus est ressuscité. Or, il y a un véritable combat intérieur pour s'en remettre totalement à Dieu et pour dire avec confiance : « je crois du fond du cœur que Jésus est ressuscité ; que par sa Résurrection, il a vaincu la mort et le mal ; que de tout mal, il peut faire jaillir la Vie ». Quel que soit mon degré de foi, c'est un combat que je ne peux pas esquiver, qui exige une réponse personnelle.

Je terminerai par un dernier aspect de la chasse aux œufs : la joie qu'on éprouve quand on a trouvé beaucoup d'œufs et que notre panier est bien rempli ! La joie surtout de goûter aux œufs en chocolat ! Bien entendu, la joie de Pâques n'est pas cette joie sensible et passagère qu'on peut éprouver en mangeant du chocolat. Elle est une joie plus profonde, plus forte, plus stable ! La joie de Pâques n'est pas une joie liée à un événement du passé, s'étant déroulé il y a 2000 ans, elle est la joie de savoir que le Seigneur est vivant aujourd'hui !

La joie de Pâques est la joie de savoir, que si nous sommes aussi nombreux rassemblés aujourd'hui, c'est pour nous adresser à une personne bien vivante dans nos cœurs, bien vivante dans l'Eucharistie que nous allons recevoir tout à l'heure. Et cette personne bien vivante est, comme nous le disons chaque dimanche dans le Credo, un Dieu qui est Père, dont l'Amour est tout-puissant. Ceux qui sont pères parmi nous pourraient le dire mieux que quiconque : un père ne se contente pas de donner la vie à son enfant, il l'éduque, il le protège, il veille sur lui.

La joie de Pâques est aussi liée à cette certitude profonde que rien dans ma vie n'est perdu. Avec l'incendie de Notre-Dame cette semaine, nous avons tous vu cette photo circuler sur les réseaux sociaux et représentant la croix dorée du chœur de la cathédrale se dressant sur les décombres ! Dans son message de Pâques, Mgr Scherrer disait qu'elle était comme un « *signe de Dieu donné à notre foi* ». Ce signe est que toute épreuve et tout obstacle dans ma vie a une réponse : le Christ me libère de tous les poids, les culpabilités, les angoisses, les péchés que je porte, tous ces tombeaux intérieurs dans lesquels je suis parfois enfermé.

Chers frères et sœurs, en ce saint jour de Pâques, demandons au Seigneur de nous faire encore grandir un peu plus dans la foi en sa Résurrection et que cette foi renouvelée nous fasse goûter à cette joie profonde de Pâques. Amen.